ORCHESTRE DE PARIS

QUATRE INTERLUDES MARINS, DE « PETER GRIMES », OP. 33A
SÉRÉNADE POUR TÉNOR, COR ET ORCHESTRE À CORDES, OP. 31
(3 NOV.)

***Benjamin* BRITTEN**
1913-1976

PELLÉAS ET MÉLISANDE, SUITE (ARR. LEINSDORF) (2 NOV.)

***Claude* DEBUSSY**
1862-1918

Entracte

ROMÉO ET JULIETTE, SYMPHONIE DRAMATIQUE, OP. 17
EXTRAITS ORCHESTRAUX : SCÈNE D'AMOUR / SCHERZO :
LA REINE MAB / ROMÉO SEUL / GRANDE FÊTE CHEZ
LES CAPULET

***Hector* BERLIOZ**
1803-1869

Fin du concert aux environs de 22H45

***Daniel* HARDING** *direction*

***Mark* PADMORE** *ténor (3 nov.)*

***Benoit de* BARSONY** *cor (3 nov.)*

Orchestre de Paris

***Roland* DAUGAREIL** *violon solo (première partie)*

***Philippe* AÏCHE** *violon solo (deuxième partie)*

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Mercredi 2 et jeudi 3 novembre 2016 20h30 Grande Salle Pierre Boulez – Philharmonie

QUATRE INTERLUDES MARINS DE « PETER GRIMES » (FOUR SEA INTERLUDES FROM 'PETER GRIMES'), OP. 33A

Benjamin BRITTEN

Composés entre 1942 et 1944.
Création de l'opéra le 7 juin 1945 au Sadler's Wells Theatre (aujourd'hui English National Opera), à Londres, sous la direction de Reginald Goodall. Création des *Sea Interludes* en version concert le 3 avril 1946 par le National Symphony Orchestra sous la direction de Hans Kindler
Dédié (opéra) à Nathalie Koussevitzky
Quatre interludes : 1. Dawn (Aube) – Lento e tranquillo – 2. Sunday morning (Dimanche matin) – Allegro spiritoso 3. Midnight (Minuit) – Andante comodo e rubato – 4. Storm (Tempête) – Presto con fuoco
Durée approximative : 16 minutes

EN SAVOIR PLUS

– *Peter Grimes*. L'Avant-Scène Opéra, 1991

– *The Operas of Benjamin Britten*. Dirigé par David Herbert. Hamish Hamilton, Londres, 1998 (en anglais)

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Quatre interludes marins* de Britten sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1982, où ils furent dirigés par Marc Soustrot. Lui ont succédé depuis Donald Runnicles en 1994 et David Zinman en 2013.

La plus grande partie de ma vie s'est passée au bord de la mer. La maison de mes parents à Lowestoft faisait face à la mer et mon enfance fut remplie d'orages qui parfois amenaient des vaisseaux sur nos côtes et arrachaient des pans entiers de falaises environnantes. En écrivant Peter Grimes*, j'ai voulu exprimer les rigueurs de la lutte perpétuelle menée par les hommes et les femmes qui dépendent de la mer, bien qu'il soit difficile de traiter sous la forme théâtrale un sujet aussi universel.*

Benjamin Britten, ***Genèse de « Peter Grimes »***

En 1939, Benjamin Britten quitte l'Angleterre pour les États-Unis avec son compagnon, le ténor Peter Pears. Pacifiste déclaré, il ne veut pas se trouver pris dans une guerre qu'il sent inévitable. Mais il souhaite également donner un nouvel élan à sa jeune carrière et renouveler son inspiration sans craindre la réaction du milieu musical anglais, qu'il juge trop conservateur. En 1941, en Californie, il entend une émission radiophonique sur George Crabbe (1754-1832). Il se procure les œuvres de ce poète originaire comme lui du Suffolk et commence à ébaucher, d'après

The Borough (Le Bourg), l'argument d'un opéra : *Peter Crimes*. Le scénario est achevé durant la traversée du retour vers l'Europe, en 1942. La création de *Peter Crimes* le 4 juin 1945, au lendemain de la capitulation allemande, remporte un succès considérable. *Peter Crimes* était le premier opéra de Britten (sa seule contribution à la scène lyrique était alors une opérette chorale, *Paul Bunyan*, créée aux États-Unis). Salué comme le plus grand ouvrage lyrique depuis Purcell, il rendait son lustre à l'opéra insulaire, seul genre que n'avait pas abordé Edward Elgar. Il y a du Dickens dans l'observation si minutieuse et cruelle de ces gens simples, qui résume ce que l'humanité porte de plus beau et de plus noir. L'ogre monstrueux de Crabbe s'est mué en une victime incomprise, produit d'une société lâche qui, après l'avoir engendré, le calomnie et le pousse au suicide. L'histoire de ce marginal acculé par la vindicte d'un village entier (un rôle taillé sur mesure pour Pears) tenait particulièrement à cœur à Britten, qui se sentait lui-même isolé au sein de la société anglaise comme objecteur de conscience, comme homosexuel et comme musicien adepte d'une certaine modernité. Entre les tableaux, l'orchestre brosse des peintures maritimes qui sont autant de métaphores de l'âme du protagoniste. Quatre de ces six interludes symphoniques ont été regroupés par Britten dans une suite de concert, qui suit un ordre différent de celui du drame. À la manière des trois mouvements de *La Mer* de Debussy, les trois premiers interludes peignent les couleurs changeantes de la mer à trois moments de la journée : l'aube (introduction de l'acte I), le matin (introduction de l'acte II) et la nuit (introduction de l'acte III). Le dernier interlude est l'effroyable tempête qui, entre les deux tableaux de l'acte I, fait craindre à juste titre que la pire tragédie est en train de se nouer.

BENJAMIN BRITTEN

Fils d'un dentiste et d'une musicienne, Britten reçoit ses premières leçons de piano de sa mère et compose dès l'âge de cinq ans. Le choc décisif est, en 1924, l'audition de The Sea, *poème symphonique de Frank Bridge. Il trouve auprès de Bridge un professeur de composition, mais aussi un maître à penser, qui lui transmet ses opinions pacifistes. Sa notoriété éclate en Angleterre avec la* Simple Symphony *(1934), puis sur la scène internationale avec les* Variations sur un thème de Frank Bridge, *créées au Festival de Salzbourg (1937). La fin des années 1930 est marquée par la rencontre du ténor Peter Pears, inspirateur et compagnon de toute une vie. La création de* Peter Grimes, *en 1945, inaugure une série d'ouvrages lyriques marquants. En 1948, Britten et Pears fondent un festival de musique à Aldeburgh, où seront présentées de nombreuses œuvres nouvelles. Considéré désormais comme le chef de file des compositeurs britanniques, Britten crée en 1962 l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre, le* War Requiem.

SÉRÉNADE POUR TÉNOR, COR ET ORCHESTRE À CORDES, OP. 31 (3 NOV.)

Benjamin BRITTEN

Le sujet est la Nuit et ses prestigia *(illusions), l'ombre qui s'allonge, la brume lointaine au couchant, la panoplie baroque de ciels étoilés, les lourds anges du sommeil, mais aussi le voile du mal – le ver au cœur de la rose, le sentiment de péché dans le cœur de l'homme.*

Edward Sackville-West

Composée en 1942 sur une suggestion du corniste Dennis Brain, créée le 15 octobre 1943 au Wigmore Hall de Londres par le ténor Peter Pears et le corniste Dennis Brain

Sérénade : 1. Prologue : Andante – 2. Pastoral (Pastorale) : Lento *The Day's Crown Old* (Le jour se fait vieux), extrait des *Evening Quatrains* de Charles Cotton (1630-1687) – 3. Nocturne : Maestoso *Blow, bugle, blow* (Sonne, bugle, sonne) de Lord Tennyson (1809-1892) – 4. Storm (Tempête) – Presto con fuoco – 4. Elegy (Élégie) : Andante appassionato *The Sick Rose* (La Rose malade) de William Blake (1757-1827)– 5. *Dirge* (Chant funèbre): Alla marcia grave – 6. *Hymn (*Hymne) : Presto e leggiero *Hymn to Diana* (Hymne à Diane) de Ben Johnson (1572-1637) – 7. Sonnet : Adagio *To Sleep* (Au sommeil) de John Keats (1795-1821) – 8. Épilogue : Andante

Durée approximative : 25 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Xavier de Gaulle : *Benjamin Britten, ou l'impossible quiétude*. Éd. Actes Sud, octobre 2013

– Gérard Gefen : *Histoire de la musique anglaise*. Éd. Fayard, 1992

– *The Cambridge Companion to Benjamin Britten*. Dirigé par Mervyn Cooke. Cambridge University Press, 2005 (en anglais)

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Sérénade pour ténor, cor et orchestre à cordes* de Britten fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion du concert du 3 novembre.

Contemporaine de l'opéra *Peter Crimes*, la *Sérénade* (1942) répond à la commande d'un corniste de vingt et un ans au talent exceptionnel : Dennis Brain. Britten a tout de suite l'idée d'associer au projet son compagnon, le ténor Peter Pears. Le troisième partenaire sera l'orchestre à cordes – un effectif que Britten a déjà magnifiquement exploité dans les *Variations sur un thème de Frank Bridge* (1937) et *Les Illuminations*, sur des poèmes d'Arthur Rimbaud (1940). Le titre de *Sérénade* fait référence au thème nocturne qu'exploitent les six poèmes, œuvres d'auteurs anglais du XVe au XIXe siècle, assemblés par le critique musical et romancier anglais Edward Sackville-West. Se répondant sur une mélodie identique, un Prologue et un Épilogue confiés au cor seul encadrent ces six mouvements chantés. Dès les premières notes du cor, l'auditeur est frappé par l'impression qu'il joue « faux ». C'est que Britten demande au soliste d'utiliser les harmoniques naturelles de l'instrument, comme sur un cor

de chasse, au lieu de corriger les hauteurs de notes au moyen des valves présentes sur les cors d'harmonie modernes. Cette échelle de notes inhabituelle instaure un climat troublant, plongeant l'auditeur dans l'ambiance d'une forêt nocturne. La « Pastorale » dépeint l'effet du soleil déclinant sur le paysage : les ombres qui s'allongent, grossissant les taupinières en montagnes et les ronces en arbres gigantesques. Après cette peinture immobile, « Nocturne » illustre avec fougue et héroïsme un poème de Tennyson qui décrit les appels du bugle et des cors ricochant sur les parois élevées d'un château et sur les cimes neigeuses par une nuit d'hiver. Cœur mélancolique du cycle, « Élégie » consiste en un long solo de cor, la voix n'intervenant que brièvement, au centre. On y devine la patte du commanditaire, qui avait prodigué au compositeur de précieux conseils ; le mouvement se referme sur une oscillation entre sons ouverts et bouchés à l'effet certain, annonçant le début de la mélodie suivante, « Chant funèbre ». Une mort effrayante y rôde, hantée par les affres du purgatoire ; l'orchestre à cordes, bientôt imité par le cor, s'y montre particulièrement agité. « Hymne » salue la lune, déesse chaste et étincelante qui embellit les nuits ; le cor entraîne la voix et les cordes dans sa course légère. Le cor est absent de la dernière mélodie, « Sonnet », évocation d'un sommeil apaisant.

BENJAMIN BRITTEN ET LA MUSIQUE VOCALE

La voix est pour Britten l'objet d'une fascination d'ordre presque sensuel et le vecteur privilégié d'un tempérament aussi émotif qu'idéaliste. Elle revêt des aspects forts différents, des ravissants chœurs d'enfants constituant A Ceremony of Carols *(1942) à la violence d'opéras comme* Billy Budd *(1951) ou* Le Tour d'écrou *(1954), en passant par les nombreux cycles de lieder et, bien sûr, le magistral* War Requiem *(1961). Deux personnes jouèrent un rôle crucial dans l'éclosion de ce goût pour la voix. Le premier est le poète Wystan Hugh Auden, rencontré en 1935, qui exerça une forte influence sur le jeune Britten et inspira quelques-uns de ses premiers chefs-d'œuvre. Le second est le ténor Peter Pears, dont Britten fit la connaissance en 1937. Il deviendra son compagnon et son plus grand interprète. En 1948, la fondation d'un festival lyrique à Aldeburgh, la petite ville du Suffolk où ils viennent de s'établir, scellera cette association personnelle et artistique hors du commun.*

PELLÉAS ET MÉLISANDE, SUITE (ARR. ERICH LEINSDORF) (2 NOV.)

Claude DEBUSSY

J'ai passé des journées à la poursuite de ce "rien" dont elle (Mélisande) est faite.

Claude Debussy, 1894

Opéra composé de 1893 à 1898 et créé le 30 avril 1902 à l'Opéra Comique, Paris, sous la direction d'André Messager. Arrangé en suite symphonique par Erich Leinsdorf en 1946.
Suite : Acte I. Une forêt – Acte II, scène I. Une fontaine dans le parc – Acte III, scène II. Les souterrains du château – Acte IV : Un appartement dans le château– Acte V. Une chambre dans le château
Durée approximative : 25 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Edward Lockspeiser et Harry Halbreich : *Claude Debussy*. Éd. Fayard, 1989

– *Regards sur Claude Debussy*. Dirigé par Myriam Chimènes & Alexandra Laederich. Éd. Fayard, 2013

– *Pelléas et Mélisande*. L'Avant-Scène Opéra, 1977

– Claude Debussy : *Monsieur Croche et autres écrits*. Éd. Gallimard, « L'Imaginaire », 1987

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette suite dans sa version arrangée par Erich Leinsdorf a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion du week-end «Love Stories» à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Fabien Cabel en 2015.

De Whistler à Léon Blum, de Pierre Louÿs à Debussy et Mallarmé, il y avait du beau monde au Théâtre des Bouffes-Parisiens pour assister, le 17 mai 1893, à la création de *Pelléas et Mélisande*, drame en cinq actes de Maurice Maeterlinck. Quatre compositeurs, et non des moindres, s'inspirèrent ensuite de la pièce : Fauré (1898) et Sibelius (1905), dont les musiques de scène témoignent de la vogue de la pièce en Angleterre et en Scandinavie ; le jeune Schoenberg dans un poème symphonique (1905) qui laissa les premiers auditeurs abasourdis. Et, le 30 avril 1902, Debussy offrait à la musique française une de ses partitions majeures, en même temps que l'un de ses plus beaux scandales. Après une série d'ouvrages avortés (*Rodrigue et Chimène*, *La Princesse Maleine*, *La Chute de la maison Usher* et *Le Diable dans le beffroi*), Debussy tenait enfin le livret idéal. Avec ses étrangetés, ses non-dits, son intemporalité, le texte de Maeterlinck répondait parfaitement à une aspiration qu'il avait formulée, dès 1889, à son professeur Ernest Guiraud : trouver le poète « des choses dites à demi. Deux rêves associés : voilà l'idéal. Pas de pays, ni de date. Pas de scène à faire. Aucune pression sur le musicien, qui parachève (…). Je rêve de poèmes courts, scènes mobiles. Me f… des trois unités ! » Après des premières esquisses dès 1893, trop wagnériennes à son goût, Debussy

trouve une expression totalement nouvelle, plus épurée, qui laisse une large place au silence, utilisé « comme un agent d'expression ! et peut-être la seule façon de faire valoir l'émotion d'une phrase… » Fidèle au texte original en prose, il met au point une forme inédite de déclamation lyrique, proche des inflexions de la langue parlée. La partition pour piano est prête en 1895. L'orchestration n'interviendra qu'après 1898 et l'acceptation de l'ouvrage par l'Opéra-Comique, grâce à l'entremise du directeur musical, André Messager. L'ultime touche sera l'ajout, au cours des répétitions, d'interludes orchestraux maintenant la continuité musicale pendant les changements de décor. C'est dans ces interludes que l'éminent chef d'orchestre autrichien Erich Leinsdorf (1912-1993) a puisé la matière de cette suite orchestrale. Il cout ensemble, acte par acte, les passages orchestraux plus ou moins développés dont Debussy a parsemé la partition (et même quelques passages vocaux telles les dernières mesures, la mort de Mélisande) ; ainsi surgissent à nu les mystères de la forêt d'Allemonde et la désolation de son château.

DEBUSSY, UNE NOUVELLE CONCEPTION DU TEMPS

La révolution menée par Debussy fut aussi discrète que considérable. À l'instar de Schoenberg, il rompit avec les trois siècles de musique qui le précédaient. Ce qu'il rejetait dans la musique occidentale, c'était sa conception directionnelle, où chaque moment découlait du précédent, où toute partition était tendue vers un but, avec la force d'une logique presque mathématique : ce qu'il appelait le « laboratoire du vide » et dont l'archétype ultime fut le Tristan et Isolde *de Wagner, œuvre qui le fascina et en même temps l'exaspéra. À cette conception du temps, il substitua une organisation plus « orientale ». Les accords ne s'enchaînaient plus selon les lois prévisibles de l'harmonie tonale, mais se juxtaposaient comme autant de taches sonores, participant à la couleur au même titre que le timbre instrumental. Cette appréhension de la réalité l'a fait rapprocher des peintres impressionnistes, dont le lien entre les taches de couleur apparemment discontinues n'apparaît qu'avec le recul.*

ROMÉO ET JULIETTE, SYMPHONIE DRAMATIQUE, OP. 17, EXTRAITS ORCHESTRAUX

Hector BERLIOZ

Composée en 1839 à Paris et créée le 24 novembre 1839 à Paris, avec l'Orchestre du Conservatoire (dont l'Orchestre de Paris est l'héritier) sous la direction du compositeur
Extraits : 1. Scène d'amour – 2. Scherzo : la reine Mab – 3. Roméo seul – 4. Grande fête chez les Capulet
Durée approximative : 40 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Hector Berlioz : *Mémoires*, comprenant ses voyages en Italie, en Allemagne, en Russie et en Angleterre. Éd. Symétrie, 2014

– Hector Berlioz : *Cauchemars et passions*. Textes réunis et présentés par Gérard Condé. Éd. Jean-Claude Lattès, 1970

– Hector Berlioz : *Critique musicale, vol. 1 à 8*. Buchet-Chastel, 1996-2008 (vol.1 à 6) Éd. Symétrie, 2014-2016 (vol. 7 & 8)

– Henry Barraud : *Hector Berlioz*. Éd. Fayard, 1989

LE SAVIEZ-VOUS ?

Scherzo : Composition musicale, vocale ou instrumentale, de caractère vif et brillant. Œuvre autonome ou insérée comme le deuxième ou troisième mouvement d'une sonate ou d'une symphonie.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'orchestre a donné à plusieurs reprises la *Symphonie dramatique* de Berlioz, en version intégrale, sous les baguettes de Leonard Bernstein ou Daniel Barenboim. La dernière exécution fut jouée à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Berlioz (2003) sous la direction de John Nelson.

Quel sujet ! Comme tout y est dessiné pour la musique !... D'abord le bal éblouissant dans la maison de Capulet, où, au milieu d'un essaim tourbillonnant de beautés, le jeune Montaigu aperçoit pour la première fois la Sweet Juliet, dont la fidélité doit lui coûter la vie; puis ces combats furieux, dans les rues de Vérone, auxquels le bouillant Tybalt semble présider comme le génie de la colère et de la vengeance ; cette inexprimable scène de nuit au balcon de Juliette, où les deux amants murmurent un concert d'amour tendre (...).

Hector Berlioz

Entendant *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini à Florence, en 1830, Berlioz acquit une conviction: un tel sujet méritait un meilleur traitement. Mais les premières idées germées dès 1827 mirent douze ans à trouver leur expression musicale. Alors que des œuvres majeures comme la *Symphonie fantastique*, *Harold en Italie*, le *Requiem* ou *Benvenuto Cellini* n'avaient pas réussi à l'imposer dans l'*establishment* musical parisien, la première audition, le 24 novembre 1839 au Conservatoire de Paris, fut un succès. « On ne se méprendra pas sans doute sur le genre de cet ouvrage », prévient Berlioz dans la préface : « Bien que les voix y soient souvent employées,

ce n'est ni un opéra de concert, ni une cantate, mais une symphonie avec chœurs. » Les symphonies de Beethoven, en 1828, avaient été un choc tout aussi crucial que Shakespeare, révélant à Berlioz que ce genre pouvait être un véhicule du drame aussi varié et expressif que l'opéra. Berlioz rédigea lui-même le livret en prose, dont son ami Émile Deschamps assura la versification. Empruntée à la troisième partie, la *Scène d'amour* est l'un des morceaux les plus inspirés de toute l'œuvre de Berlioz. Vaste nocturne, des appels de cors y introduisent la sensation d'espace. Des bribes de chansons insouciantes passent au loin avant qu'avec gravité l'orchestre n'entonne le long thème qui traduit l'extase des amoureux. Roméo a sans doute eu le tort de trop bruyamment manifester son bonheur. Ses compagnons de ripaille le chahutent et proclament que *la reine Mab*, la fée des songes, l'a envoûté: le monologue de Mercutio s'envole sur un accompagnement d'orchestre capricieux, dialogue impalpable entre cordes et vents. La reprise de la partie *Scherzo*, traversée par une manière de chasse lointaine (confiée aux cors), va susciter des imprévus rythmiques tels que l'impression d'improvisation heureuse en est encore accentuée. *Roméo seul* nous ramène aux débuts du drame: le long thème plaintif confié aux violons donne naissance à une bonne part de la thématique à venir. Roméo s'est introduit dans la demeure de ses ennemis. Espoirs et peur mélangés vont s'exalter en une envolée passionnée qui, finalement, va être envahie par les échos du bal donné par les Capulet. Insensiblement, nous serons bientôt entraînés par un thème aérien des bois, envol brusquement précipité dans le tumulte joyeux de la *Grande fête chez les Capulet*. C'est là, dans une rayonnante exubérance symphonique, que Roméo se fera reconnaître de Juliette terrifiée…

Claire Delamarche

BERLIOZ ET SHAKESPEARE

*La découverte de William Shakespeare (*Hamlet*, puis* Roméo et Juliette*), en 1827, fut pour Berlioz un choc personnel autant que musical. Non seulement il tomba éperdument amoureux de l'interprète d'Ophélie, Harriet Smithson – après une cour assidue de cinq ans, elle accepterait enfin de devenir sa femme. Mais ces deux pièces l'emportaient dans un univers dramatique inconnu : des personnages et des sujets d'une vivacité inconnus, des mélanges de genres audacieux, un imbroglio étonnant d'intrigues secondaires.* La Tempête*,* Le Roi Lear*,* Hamlet *ou* Beaucoup de bruit pour rien *nourrirent son inspiration durant plus de trente ans. Mais c'est* Roméo et Juliette *qui avait produit la plus grosse secousse : « Dès le troisième acte, respirant à peine, et souffrant comme si une main de fer m'eût étreint le cœur, je me dis avec une entière conviction : – Ah ! je suis perdu. » De cette tragédie ne pouvait naître qu'une symphonie hors norme, défiant les limites du genre.*

SÉRÉNADE POUR TÉNOR, OP. 31

1. PROLOGUE

2. PASTORAL

The day's grown old; the fainting sun
Has but a little way to run,
And yet his steeds, with all his skill,
Scarce lug the chariot down the hill.
The shadows now so long do grow,
That brambles like tall cedars show;
Mole hills seem mountains, and the ant
Appears a monstrous elephant.

A very little, little flock
Shades thrice the ground that it would stock;
Whilst the small stripling following them
Appears a mighty Polypheme.
And now on benches all are sat,
In the cool air to sit and chat,
Till Phoebus, dipping in the West,
Shall lead the world the way to rest.

– Charles Cotton (1630–1687)

3. NOCTURNE

The splendour falls on castle walls
And snowy summits old in story:
The long night shakes across the lakes,
And the wild cataract leaps in glory:
Blow, bugle, blow, set the wild echoes flying,
Bugle, blow, answer, echoes, dying, dying, dying.
O hark, O hear how thin and clear,
And thinner, clearer, farther going!
O sweet and far from cliff and scar
The horns of Elfland faintly blowing!
Blow, let us hear the purple glens replying:
Bugle, blow, answer, echoes, dying, dying, dying.
O love, they die in yon rich sky,
They faint on hill or field or river:
Our echoes roll from soul to soul
And grow for ever and for ever.
Blow, bugle, blow, set the wild echoes flying,
Bugle, blow, answer, echoes, dying, dying, dying.

– Alfred, Lord Tennyson (1809–1892)

1. PROLOGUE

2. PASTORALE

Le jour se fait vieux; le soleil déclinant
Est presque au terme de sa course,
Mais en dépit de son adresse, ses coursiers
Peinent à traîner le char au bas de la colline.
Les ombres à présent s'allongent si bien
Que les ronciers paraissent de hauts cèdres;
Les taupinières semblent des montagnes,
Et la fourmi un monstrueux éléphant.

Un petit, tout petit troupeau couvre de son ombre
Une surface trois fois supérieure à celle qu'il paît,
Et le petit berger qui le suit
Ressemble à un puissant Polyphème.
Et maintenant tous s'assoient sur les bancs
Pour discuter dans la fraîcheur du soir,
Jusqu'à ce que Phébus, s'enfonçant à l'Occident,
Montre à l'univers le chemin du repos.

3. NOCTURNE

La splendeur tombe sur les murs du château
Et les neiges éternelles ;
La longue nuit tremble d'un lac à l'autre
Et la cataracte sauvage bondit dans sa gloire.
Sonne, bugle, sonne, fais voler les échos sauvages,
Bugle, sonne; répondez, échos, répondez en
(mourant.
Ô, écoutez, ô, entendez le son ténu et clair
Toujours plus ténu, toujours plus clair, toujours
(plus lointain !
Ô, avec quelle douceur, loin des falaises et
(des récifs,
Résonnent faiblement les cors des elfes !
Sonne, fais-nous entendre la réponse des vallées
(empourprées ;
Sonne, cor; répondez, échos, répondez
(en mourant.
Ô amour, ils meurent là-bas dans le ciel si beau,
Ils expirent au-dessus de la colline, du champ

(ou de la rivière.
Nos échos roulent d'âme en âme
Et s'intensifient toujours et à jamais.
Sonne, bugle, sonne, fais voler les échos sauvages;
Et répondez, échos, répondez en mourant.

4. ELEGY
O Rose, thou art sick!
The invisible worm
That flies in the night,
In the howling storm,
Has found out thy bed
Of crimson joy:
And his dark secret love
Does thy life destroy.

– William Blake (1757–1827)

4. ÉLÉGIE
Ô rose, tu es malade!
Le ver invisible
Qui fuit dans la nuit,
Sous le mugissement de la tempête,
A découvert ton lit
De pourpre et de volupté;
Et son amour ténébreux et secret
Détruit ta vie.

5. DIRGE
This ae nighte, this ae nighte,
Every nighte and alle,
Fire and fleete and candle-lighte,
And Christe receive thy saule.
When thou from hence away art past,
Every nighte and alle,
To Whinnymuir thou com'st at last;
And Christe receive thy saule.
If ever thou gav'st hos'n and shoon,
Every nighte and alle,
Sit thee down and put them on;
And Christe receive thy saule.
If hos'n and shoon thou ne'er gav'st nane,
Every nighte and alle,
The winnies shall prick thee to the bare bane;
And Christe receive thy saule.
From Whinnymuir when thou may'st pass,
Every nighte and alle,
To Brig o' Dread thou com'st at last;
And Christe receive thy saule.

From Brig o' Dread when thou may'st pass,
Every nighte and alle,
To Purgatory fire thou com'st at last;

5. CHANT FUNÈBRE
Cette nuit, cette nuit,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Par le feu, la grêle et la lueur des chandelles,
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Lorsque tu auras quitté ce monde,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Tu arriveras enfin à Whinnymuir;
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Si tu as jamais donné chausses et chaussures,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Assieds-toi et mets-les;
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Si tu n'as jamais donné à personne chausses
(ni chaussures,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Les ajoncs te piqueront jusqu'à l'os:
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Après avoir quitté Whinnymuir,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Tu arriveras enfin au Pont de l'Effroi;
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.

Après avoir quitté le Pont de l'Effroi,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Tu arriveras enfin au feu du Purgatoire;

And Christe receive thy saule.
If ever thou gav'st meat or drink,
Every nighte and alle,
The fire shall never make thee shrink;
And Christe receive thy saule.
If meat or drink thou ne'er gav'st nane,
Every nighte and alle,
The fire will burn thee to the bare bane;
And Christe receive thy saule.
This ae nighte, this ae nighte,
Every nighte and alle,
Fire and fleete and candle-lighte,
And Christe receive thy saule.

– Anonymous, 15th Century

Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Si tu as jamais donné le boire ou le manger,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Le feu n'aura jamais prise sur toi ;
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Si tu n'as jamais donné à personne le boire ni (le manger,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Le feu te brûlera jusqu'à l'os ;
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.
Cette nuit, cette nuit,
Chaque nuit et toutes les nuits,
Par le feu, la grêle et la lueur des chandelles,
Puisse Jésus-Christ recevoir ton âme.

6. HYMN

Queen and huntress, chaste and fair,
Now the sun is laid to sleep,
Seated in thy silver chair,
State in wonted manner keep:
Hesperus entreats thy light,
Goddess excellently bright.
Earth, let not thy envious shade
Dare itself to interpose;
Cynthia's shining orb was made
Heav'n to clear when day did close;
Bless us then with wishèd sight,
Goddess excellently bright.
Lay thy bow of pearl apart,
And thy crystal shining quiver;
Give unto the flying hart
Space to breathe, how short so-ever:
Thou that mak'st a day of night,
Goddess excellently bright.

– Ben Jonson (1572–1673)

6. HYMNE

Reine et chasseresse, chaste et belle,
À présent que le soleil s'est couché,
Assise sur ton trône d'argent,
Tiens ta cour comme à l'accoutumée :
Hespérus implore ta lumière,
Déesse suprêmement lumineuse.
Terre, que ton ombre envieuse
Ne cherche pas à s'interposer ;
L'orbe étincelant de Cynthia fut créé
Pour illuminer les cieux quand le jour s'enfuit ;
Bénis-nous, comble nos voeux : apparais !
Déesse suprêmement lumineuse.
Dépose ton arc de perles,
Et ton carquois d'étincelant cristal ;
Donne au cerf en fuite
Le temps, si court soit-il, de reprendre son souffle :
Toi qui fais de la nuit le jour,
Déesse suprêmement lumineuse.

7. SONNET

O soft embalmer of the still midnight,
Shutting with careful fingers and benign,
Our gloom-pleas'd eyes, embower'd from the light,
Enshaded in forgetfulness divine:
O soothest Sleep! if so it please thee, close
In midst of this thine hymn my willing eyes,

7. SONNET

Ô doux baume du minuit paisible,
Qui fermes de tes doigts prudents et souples
Nos yeux désireux d'obscurité et abrités
de la lumière, enveloppés dans un divin oubli.
Ô sommeil apaisant ! Si tel est ton bon plaisir,
Ferme mes yeux consentants au milieu de
l'hymne qui t'est consacré,

Or wait the “Amen” ere thy poppy throws
Around my bed its lulling charities.
Then save me, or the passèd day will shine
Upon my pillow, breeding many woes, -
Save me from curious Conscience, that still lords
Its strength for darkness, burrowing like a mole;
Turn the key deftly in the oilèd wards,
And seal the hushèd Casket of my Soul.

– John Keats (1795–1821)

Ou bien attends l’“Amen” avant d’envoyer
tes pavots répandre autour de ma couche
leurs pouvoirs lénifiants.
Alors protège-moi, sinon la journée écoulée
se reflétera sur mon oreiller,
faisant ressurgir maint tourment;
Protège-moi de la Conscience fureteuse,
qui puise sa force dans l’obscurité, fouissant
comme une taupe;
Tourne adroitement la clé dans la serrure bien
huilée et verrouille l’écrin secret de mon âme.

8. EPILOGUE

8. ÉPILOGUE

DANIEL HARDING
Direction

Daniel Harding est directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2016 et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise depuis 2007. Il a récemment été nommé chef émérite du Mahler Chamber Orchestra. Auparavant, il a été chef principal, puis directeur musical du Mahler Chamber Orchestra, chef principal de l'Orchestre symphonique de Trondheim, principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Norrköping en Suède, directeur musical de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il est aussi chef associé du New Japan Philharmonic et directeur artistique du Ohga Hall de Karuizawa au Japon. Il dirige régulièrement la Staatskapelle de Dresde, le Philharmonique de Vienne, le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et l'Orchestre philharmonique de la Scala. Partenaire apprécié du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, il y a dirigé de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *The Turn of the Screw*, *La Traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*. En 2017, il y dirigera l'Orchestre de Paris dans *The Rake's Progress*. Daniel Harding a commencé sa carrière comme assistant de sir Simon Rattle à l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham (CBSO), avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado au Philharmonique de Berlin qu'il a dirigé pour la première fois en 1996. Daniel Harding enregistre exclusivement pour Deutsche Grammophon. Ses récents enregistrements, consacrés à la *Symphonie n° 10* de Mahler avec le Philharmonique de Vienne et aux *Carmina burana* de Carl Orff ont reçu le meilleur accueil critique. Pour Warner/Erato, il a précédemment enregistré *Billy Budd* de Britten avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award), *Don Giovanni* et *The Turn of the Screw* (Le Tour d'écrou) avec le Mahler Chamber Orchestra ("Choc de l'Année 2002", "Grand Prix de l'Académie Charles Cros" et Gramophone Award). En 2002, il a reçu les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, et en 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède.

DANIEL HARDING ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Daniel Harding a pris en septembre ses fonctions en tant que neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris. Dès la mi novembre, il emmène l'Orchestre de Paris en tournée en Corée (Daegu et Séoul) et au Japon (Tokyo, Kyoto, Osaka et Kitakyūshū), en compagnie du ténor Mark Padmore et du violoniste Joshua Bell.
Deux enregistrements-live de l'Orchestre de Paris sous sa direction sont disponibles sur le site Classical Live (Google play musique) : *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

© Julian Hargreaves / ODP

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2016-2017

DIRIGÉ PAR
DANIEL HARDING

La radio qui change des radios classiques

MARK PADMORE
Ténor

Mark Padmore débuta ses études musicales par la clarinette, avant d'obtenir une bourse de musique chorale pour intégrer le King's College de Cambridge, où il obtint son diplôme avec mention. Interprète réputé des *Passions* de Bach, il s'est distingué dans le rôle de l'Évangéliste dans les *Passions selon saint Jean* et *saint Matthieu* avec le Philharmonique de Berlin (dir. Simon Rattle, mise en scène de Peter Sellars) à Berlin, Salzbourg, New York et aux BBC Proms. Parmi ses récents engagements, mentionnons le rôle principal dans *The Corridor* et *The Cure*, derniers opéras de Birtwistle, au Festival d'Aldeburgh et à Covent Garden ; Captain Vere dans *Billy Budd* et l'Évangéliste dans une production scénique de la *Passion selon saint Matthieu* au Festival de Glyndebourne. Il a été Peter Quint dans une production remarquée de la BBC TV du *Tour d'écrou* de Britten et a enregistré le rôle-titre de *La Clémence de Titus* (dir. René Jacobs – Harmonia Mundi). En concert, il a joué avec des phalanges telles l'Orchestre de la radio bavaroise, le LSO, les philharmoniques de Berlin, Vienne, New York et Londres, le Royal Concertgebouw Orchestra et le Philharmonia. Il se produit régulièrement en récital et a chanté notamment les cycles de lieder de Schubert sur les scènes internationales les plus renommées. Il est également le dédicataire d'un grand nombre d'œuvres de compositeurs comme Sally Beamish, Harrison Birtwistle, Jonathan Dove, Thomas Larcher, Nico Muhly, Alec Roth, Mark-Anthony Turnage, Huw Watkins, Ryan Wigglesworth ou Hans Zender. Enregistrés principalement pour le label Harmonia Mundi, ses disques reçoivent régulièrement les plus hautes récompenses : ainsi, son récent enregistrement de la *Sérénade pour ténor, cor et orchestre à cordes* de Britten (Prix ECHO/Klassik 2013) ou la *Passion selon saint Matthieu* avec le Philharmonique de Berlin (dir. Simon Rattle – Prix BBC Music Magazine 2013 pour le meilleur DVD d'opéra).

MARK PADMORE ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Mark Padmore fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion du concert du 3 novembre. Il suivra Daniel Harding et l'Orchestre de Paris dès la mi novembre pour une tournée en Corée du Sud et au Japon.

markpadmore.com

© Marco Borggreve

BENOIT DE BARSONY

Cor

Premier prix à l'unanimité du Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe d'André Cazalet en 2005, Benoit de Barsony devient dès l'année suivante cor solo de l'Orchestre de Paris, sous la direction de Christoph Eschenbach. Sa carrière l'amène très tôt à se produire en soliste, à la Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Christoph Eschenbach et Paavo Järvi, au Victoria Hall et au Festival de Rheingau avec l'Orchestre de Chambre de Genève, à la Grange au Lac avec l'Orchestre des Pays de Savoie, au Kursaal avec l'Orchestre de Besançon… Reconnu pour ses qualités de chambriste, Benoit de Barsony parcourt l'Europe pour jouer dans de nombreux festivals parmi lesquels, le Festival de la Chaise-Dieu, le Festival de l'Emperi, le Festival de Kuhmo (Finlande), le Stift Chamber Music Festival (Hollande), le Festival Classic con Brio (Allemagne), Easter Holidays in Dusseldörf (Allemagne) en compagnie de musiciens tels que Paul Meyer, Éric Le Sage, Guy Braunstein, Daishin Kashimoto, François Leleux, Emmanuel Strosser, Emmanuel Pahud…

BENOIT DE BARSONY
PREMIER COR SOLO
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

© Studio Cabrelli

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTEUR MUSICAL

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding devient cette saison le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIXe et XXe siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, il assure la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin, *Babylon-Suite* de Jörg Widmann et la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant (pour le 40e anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris), ainsi que la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Au cours de cette saison, l'orchestre se produit en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding. Durant l'été, il retrouve Vienne (Musikverein), Prague et Dresde sous la direction de Daniel Harding et de Thomas Hengelbrock avant de débuter en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (dir. Daniel Harding), et *Carmen* (dir. Pablo Heras-Casado). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1976 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein de la formation : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Le Chœur fête cette saison son 40ème anniversaire avec, en point d'orgue, le week-end des 21 et 22 janvier à la Philharmonie de Paris, qui lui est entièrement dédié. Parmi les récentes parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2013 (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, sont parus un double CD Rachmaninoff ainsi qu'un CD Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play musique et France Télévisions. Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart. L'Orchestre de Paris, avec ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

L'ORCHESTRE DE PARIS SUR CLASSICAL LIVE

PREMIER ORCHESTRE FRANÇAIS
À REJOINDRE CLASSICAL LIVE,
RETROUVEZ SES ENREGISTREMENTS
EN CONCERT
AVEC DANIEL HARDING
DÈS LE 14 OCTOBRE

CLASSICAL LIVE

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bruno Hamard
Directeur général

Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Daniel Harding
Directeur musical

Thomas Hengelbrock
Chef associé

Lucas Macías Navarro
Chef assistant

Philippe Aïche
Roland Daugareil
Premiers violons solos

VIOLONS
Eiichi Chijiiwa,
2e violon solo
Serge Pataud,
2e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3e solo
Christian Brière,
1er chef d'attaque
Christophe Mourguiart,
1er chef d'attaque
Philippe Balet,
2e chef d'attaque
Antonin André-Réquéna
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Couiran
Matthieu
Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Maï Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

ALTOS
Ana Bela Chaves, 1er solo
David Caillard, 1er solo
Nicolas Carles, 2e solo
Florian Voisin, 3e solo
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Alain Mehaye
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

VIOLONCELLES
Emmanuel Caugué, 1er solo
Éric Picard, 1er solo
François Michel, 2e solo
Alexandre Bernon, 3e solo
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

CONTREBASSES
Vincent Pasquier, 1er solo
Sandrine Vautrin, 2e solo
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Cérard Steffe
Ulysse Vigreux

FLÛTES
Vincent Lucas, 1er solo
Vicens Prats, 1er solo
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE
Anaïs Benoit

HAUTBOIS
Michel Bénet, 1er solo
Alexandre Gattet, 1er solo
Benoît Leclerc
Rémi Crouiller

COR ANGLAIS
Cildas Prado

CLARINETTES
Philippe Berrod, 1er solo
Pascal Moragués, 1er solo
Arnaud Leroy

PETITE CLARINETTE
Olivier Derbesse

CLARINETTE BASSE
Philippe-Olivier Devaux

BASSONS
Giorgio Mandolesi, 1er solo
Marc Trénel, 1er solo
Lionel Bord
Lola Descours

CONTREBASSON
Amrei Liebold

CORS
André Cazalet, 1er solo
Benoit de Barsony, 1er solo
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

TROMPETTES
Frédéric Mellardi, 1er solo
Bruno Tomba, 1er solo
Laurent Bourdon
Stéphane Courvat
André Chpelitch

TROMBONES
Guillaume Cottet-Dumoulin,
1er solo
Jonathan Reith, 1er solo
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

TUBA
Stéphane Labeyrie

TIMBALES
Camille Baslé, 1er solo

PERCUSSIONS
Éric Sammut, 1er solo
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

HARPE
Marie-Pierre Chavaroche

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Pierre Joxe
Président
Florence Parly
Thierry Le Roy
Vice-présidents

Jean-Pierre Duport
Trésorier

MEMBRES DE DROIT
Audrey Azoulay
Christophe Girard
Régine Hatchondo
Jean-François Carenco
Patrick Bloche
François-David Cravenne
Bruno Mantovani
Bruno Foucher
Nicolas Martynciow
Mathilde Serraille

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES
Florence Alibert
Marie-Louise Antoni
Laurent Bayle
Constance Benqué
Dominique Bourgois
Véronique Cayla
Xavier Delette
Pierre Encrevé
Cuillaume Callienne
Sophie Casperment
Laurence Le Ny
Nathalie Rappaport
Francis Rousseau
Agnès Saal
Vincent Ségal

Le Monde partenaire de

L'ORCHESTRE DE PARIS

CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE, ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS Le Monde
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS M LE MAGAZINE

Suivez aussi la culture sur lemonde.fr/culture/

JÉRÔME ROUILLARD

Corniste
de l'Orchestre de Paris

Interview de Laurent Vilarem –Jérôme Rouillard © Studio Cabrelli

Votre ressenti en intégrant l'orchestre ?
De la joie devant la réalisation d'un rêve. C'était un orchestre que j'écoutais durant mes études et, dans le pupitre de cors, il y avait mon professeur du Conservatoire, André Cazalet, qui est un très grand monsieur. Je suis très fier que nous soyons maintenant collègues.

Un mot musical qui vous est cher ?
À la fin de la Première Symphonie *de Mahler, ce mot,* Aufstehen, *marque le moment où les cors doivent se lever. Lorsque j'ai entendu cette œuvre à quinze ans, ce moment a pratiquement décidé de ma vocation de musicien.*

Une musique qui vous hante ?
Les Variations Goldberg *de Bach par Glenn Gould, que je fais régulièrement écouter à ma fille. Avec, au début, ce thème sublime de l'aria qui respire si amplement : l'évidence musicale.*

Un compositeur que vous avez appris à apprécier ?
Alban Berg. Sa musique est d'une dramaturgie exceptionnelle. C'est l'œuvre d'un homme torturé, qui n'hésite pas à montrer ses blessures à vif.

Vous auriez aimé participer à la création de quelle œuvre ?
La Huitième Symphonie *de Bruckner. Le mouvement lent est l'un des plus extraordinaires jamais composés. Il y a quelque chose d'ample et majestueux qui vous bouleverse. Comme un immense paysage sonore qui s'ouvre devant vous.*

De quel autre instrument aimeriez-vous savoir jouer ?
J'ai fait de la percussion durant dix ans, et je m'y remettrais avec plaisir. La percussion impulse l'énergie à l'orchestre et le rythme est à la base de toute musique.

Un chef qui vous a ébloui ?
Lorin Maazel. Je garde deux souvenirs très forts avec ce chef : un concert tout simplement magique à Turin où nous avons joué La Mer *de Debussy, et une* Septième Symphonie *de Bruckner d'anthologie à Pleyel !*

Vos passions en-dehors de la musique ?
L'Histoire. Notamment celle du xxe siècle. La visite des champs de bataille de Verdun m'a énormément marqué. Cela fait près de 100 ans que la guerre a cessé et pourtant la nature n'a toujours pas repris le dessus. La forêt est encore criblée de trous d'obus, ce qui permet de mesurer l'ampleur de cette folie.

Avec quel musicien non classique voudriez-vous jouer ?
Avec des groupes de jazz-funk comme Earth, Wind and Fire. J'adore la danse et danse moi-même un peu la salsa !

Votre rapport à l'instrument ?
Dans un monde idéal, l'instrument devient une extension de soi pour pouvoir s'exprimer sans barrière. J'y travaille, mais le cor est un instrument où être en confiance est primordial. Je suis heureux qu'on commence à parler de ces sujets parmi les musiciens. Les sportifs professionnels ont coachs et psychologues dès lors qu'ils éprouvent le moindre doute. Alors que nous, musiciens, devons nous forger seuls.

Quelle est votre plus grande fierté ?
De faire ce métier, qui vous apprend la patience et l'humilité. Les musiciens d'orchestre sont très exposés sur scène et on a toujours besoin de progresser. La maîtrise complète de l'instrument n'est jamais acquise pour un corniste.

Vous plaquez tout, où allez-vous ?
Dans un pays avec de grands espaces comme l'Islande ou le Québec. La nature est le meilleur allié pour se ressourcer. Ceci dit, l'orchestre fait entièrement partie de ma vie. Jamais je n'arrêterai ! Bon, il le faudra bien un jour. (rires).

DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVEAU SITE

FIGURES DE NOTES

Mode d'emploi, anecdotes, solos préférés… Nos musiciens dévoilent en vidéo tous les secrets de leurs instruments ! Testez ensuite vos connaissances avec le quizz !

orchestredeparis.com/figuresdenotes

PROCHAINS CONCERTS DE DANIEL HARDING
NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

NOVEMBRE

MERCREDI 9 ET JEUDI 10
20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
PHILHARMONIE DE PARIS

BRAHMS ***Johannes***
Concerto pour violon (9 nov.)

MENDELSSOHN ***Felix***
Concerto pour violon n° 2 (10 nov.)

MAHLER ***Custav***
Symphonie n° 5

Daniel Harding *direction*
Joshua Bell violon

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

DÉCEMBRE
CONCERTS DE NOËL

MERCREDI 21 ET JEUDI 22
20H30
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
PHILHARMONIE DE PARIS

SCHUMANN ***Robert***
Le Paradis et la Péri

Daniel Harding *direction*
Christiane Karg • Kate Royal *sopranos*
Gerhild Romberger *mezzo-soprano*
Andrew Staples • Allan Clayton *ténors*
Matthias Goerne *baryton*
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow *chef de chœur*

Tarifs : 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

ET AUSSI…
LE 6 NOVEMBRE À LA PETITE HALLE

DIMANCHE 6 NOVEMBRE
18H30-19H30
PETITE HALLE
PARC DE LA VILLETTE

ORCHESTRE OFF DE PARIS

« ORIENT OCCIDENT »
MUSIQUE DE CHAMBRE AVEC LES MUSICIENS DE L"ORCHESTRE DE PARIS

En lien avec le thématique du week-end « Orient/Occident » à la Philharmonie, le quartet LDMH vous emmène swinguer sur la route des épices !

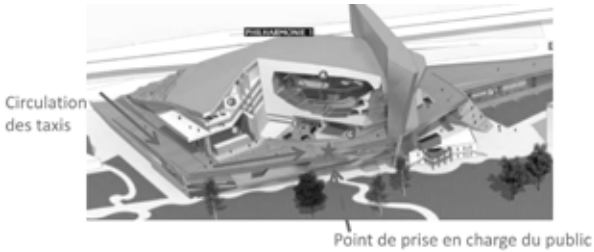
avec **Nicolas Martynciow** batterie, **Mathias Lopez** contrebasse, **Christophe Henry** piano, **Franck Dentresangle** vibraphone

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

POUR FACILITER VOTRE RETOUR
APRÈS LE CONCERT

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.
Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.
N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1
Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2
Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

ORCHESTRE DE PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée…

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE DON DE VOTRE ISF.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT

Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÉCÈNES

Andrée et Claude Arnoux, Brigitte et Jean Bouquot, France et Jacques Durand, Philippine et Jean-Michel Eudier, Isabelle et Jacques Fineschi, Sophie et J.-C. Gasperment, Chantal et Alain Gouverneyre, Goya et Olivier Guiton, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Emmanuelle Petelle, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Claire et Dominique Bazy, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Pierre Delarue, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, François Gerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Thibault Hubert, Yves Le Bellec, Christine et Robert Le Goff, Estelle et Élie Lobel, Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Colette et Bill Toynbee, Marie et Arnaud Schneider, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES,
DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

60% DE VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtesses pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés

CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE · fondation GROUPE RATP · GROUPE FIMINCO · LVMH · NATIXIS

Membres Partenaires

BRED LA BANQUE QUI DONNE ENVIE D'AGIR · FONDATION D'ENTREPRISE AIRFRANCE · GENERALI · sacem · la culture avec la copie privée · Skadden

Membres Donateurs

ADS Consultants · Boulet Lamberti Bebon Avocats · BOUYGUES · FONDATION D'ENTREPRISE ENGIE · IDIA CAPITAL INVESTISSEMENT · SCOR The Art & Science of Risk

Membres Amis
Executive Driver Services, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting
et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE · ASIANA AIRLINES A STAR ALLIANCE MEMBER · CHAMPAGNE BILLECART-SALMON · COMPASS GROUP · INSTITUT FRANÇAIS

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS · Conservatoire à rayonnement régional de Paris · CRR 93

LES PARTENAIRES MÉDIAS

RADIO CLASSIQUE · mezzo · Le Monde